



COMME tous les autres, faisant simplement ce qu'ils considéraient être leur devoir dans les circonstances, les Franciscains Français sont partis prendre à l'armée leur poste d'honneur et de dévouement. De Belgique, de Hollande, d'Italie et du Canada, selon que l'obéissance les avait localisés, ils sont rentrés au pays profané par l'invasion.

Nous n'avons pas d'eux, ni de tous, les nouvelles que notre fraternelle affection désirerait. De plusieurs même nous restons sans nouvelles depuis le jour de la mobilisation, notamment de deux Pères connus au Canada, les PP. Cyprien et Henri. Sans doute, gardés par le Bon Dieu comme les autres, ils nous feront savoir quelque jour qu'ils sont sains et saufs, dans quelque forteresse d'Allemagne. Il en fut ainsi des PP. Gabriel et Léon-Pascal. Au sujet de ce dernier particulièrement notre ignorance fut longue. Un jour, on apprit à Rome qu'un Franciscain Français était captif à Munster. Son nom restait inconnu. Il était d'ailleurs en bonnes mains, le gouvernement allemand ayant chargé nos Pères du soin spirituel des prisonniers. Plus tard, on sut que ce Père était notre P. Léon-Pascal ; mais on sut en même temps quelle grandeur d'âme le dirigeait : l'Archevêque de Munster ayant obtenu que les prêtres prisonniers fussent cantonnés au Séminaire épiscopal et soustraits à la promiscuité de la captivité, notre Père demanda l'autorisation de rester parmi les soldats afin de continuer au milieu d'eux le ministère de consolation et l'apostolat qu'il avait commencé. D'ailleurs, il a la facilité de se rendre chaque dimanche dans notre couvent, et c'est